

mondial de la IV^e Internationale

Dans un précédent numéro, nous avons signalé que les membres du PCI, comme tous les adhérents de la IV^e Internationale, faisaient du mois de mai le mois de l'Internationale, caractérisé par un effort financier supplémentaire pour contribuer aux frais de fonctionnement de notre organisation internationale. Nous indiquions également que cette année cette contribution visait notamment à assurer la plus large participation possible au 5^e Congrès Mondial qui est en cours de préparation.

Nous avons reçu de divers amis et sympathisants une contribution pour ce mois de l'Internationale. Nous les en remercions bien vivement.

Dans un prochain numéro, nous commencerons une série d'articles en vue de ce prochain Congrès Mondial.

SOUSCRIPTION

POUR LE 5^e CONGRES MONDIAL

Lourie 5.000. — De Belgique (en frs belges): Hippolite 50. — Pierre W. 50. — Ded. 50. — Amélie D. 50. — J.-B D. 50. — Un colporteur 6. — Pour la IV^e 50. — Un trotskyste 10. — Un mieux militant de la IV^e 100. — Vanderb. 100. — Eloy 50. — Illisible 50. — G... 20. — Vael 20. — Th. 15. — Vignery 10. — Un métallo de Charleroy 50. — Un Espagnol 50. — Em. 20. — R. 20. — De G. 22,50. — Josart 50.

Un membre du PCF 1.000.

Dans quelques jours paraît :

Les bolcheviks contre Staline

comportant :

COURS NOUVEAU, écrit par Léon Trotsky en 1923.

C'est le premier document d'opposition à la bureaucratie, au stalinisme, définissant ce qui doit être le régime de centralisme démocratique, et mettant en avant pour la première fois la nécessité d'un plan économique pour l'URSS.

LA PLATE-FORME DE L'OPPOSITION DE GAUCHE, dirigée en 1927 par Trotsky et Zinoviev.

La plate-forme fut élaborée en vue du 15^e Congrès du PC de l'URSS. Ce document répond à tous les problèmes qui se posaient alors au gouvernement soviétique et à l'Internationale communiste.

LES « DANGERS PROFESSIONNELS » DU POUVOIR, écrit par Ch. Rakovsky en 1928, alors qu'il était déjà exilé.

Ce texte — aux dires de Trotsky, le meilleur qui ait été écrit sur la question de la bureaucratie — traite des causes profondes de la bureaucratisation qui menace tout parti révolutionnaire qui conquiert le pouvoir.

Ce volume sera mis en vente au prix de 400 francs. Commandes à Pierre Frank, CCP 12648-46 Paris.

Nous n'avons encore que de brèves dépêches d'agence sur la récente session du C.C. du Parti ouvrier polonais, la première depuis le célèbre 8^e Plenum qui avait écarté du B. P. les staliens et inauguré un cours nouveau, sous la pression des masses et en premier lieu des ouvriers des grandes entreprises. Cette révolution, cet Octobre polonais, avait suscité l'enthousiasme dans le monde ouvrier, les travailleurs hongrois s'étaient à leur tour lancés à l'action.

Depuis octobre, l'évolution de la situation en Pologne, sans revenir en quoi que ce soit à ce qu'elle était avant le 8^e Plenum, avait cependant été marquée par une stagnation, suscitant de la désillusion, notamment parmi les intellectuels.

Au 9^e Plenum, il semble que Gomulka, tout en se délimitant du stalinisme, avait au début commencé à porter une attaque contre ceux qui voulaient pousser le processus de démocratisation, les accusant de révisionnisme. Gomulka ne faisait que montrer son visage d'un réformateur et non d'un liquidateur de la bureaucratie. Mais la fraction stalinienne, plus exactement celle qui s'aligne sur la bureaucratie du Kremlin, a cru le moment venu de l'attaquer, en dressant l'épouvantail des concessions qu'il a dû faire (notam-

ment envers les paysans et envers l'Eglise) pour parer aux résultats désastreux de la politique stalinienne. Aussi, à la fin du Plenum, Gomulka se voyait obligé de retourner son tir et, tout en dénonçant les révisionnistes, de mener une lutte ardente contre les « dogmatistes », c'est-à-dire la fraction natolinienne.

Il a pu aussi fortifier ses positions aux sommets du Parti en procédant à des nominations nouvelles. Mais, sur le plan où se base Gomulka, celui de l'appareil, en utilisant parfois les masses à son profit, mais non pas sur le plan de la libre initiative des masses contrôlant l'appareil d'Etat et du Parti, non seulement il ne viendra pas à bout de la fraction natolinienne, mais il risque de se faire détruire par elle qui dispose de l'appui du Kremlin.

Le seul terrain où la situation pourra trouver un dénouement, c'est celui de la lutte entre les masses et la bureaucratie. Gomulka ne veut pas que les Conseils ouvriers augmentent leurs pouvoirs et se mêlent de la politique. Sur ce point, il n'a aucune différence profonde avec les staliens. Mais c'est précisément là qu'est la solution; ce n'est pas une hypothèse pour l'avenir; cela s'est montré en octobre dernier. Cela se vérifiera à nouveau.

AU PÉROU

MARIATEGUI et le TROTSKYSME

Sous ce titre, nos camarades du Partido Obrero Revolucionario, section péruvienne de la IV^e Internationale, rappellent dans leur organe « Voz Obrera » quelle fut la position énoncée en 1929 par le principal théoricien marxiste latino-américain José Carlos Mariategui sur l'avenir de la révolution en Amérique latine, position qui s'accorde parfaitement avec la théorie trotskyste de la révolution permanente:

« La révolution latino-américaine ne sera ni plus ni moins qu'une étape, une phase de la révolution mondiale. Elle sera purement et simplement la révolution socialiste. A cette définition, ajoutez, suivant les cas tous les adjectifs que vous voudrez: « antiimpérialiste », « agraire », « national-révolutionnaire ». Le socialisme les suppose, les devance, les contient tous. A l'Amérique du Nord, capitaliste, plutocrate, impérialiste, on ne peut opposer efficacement qu'une Amérique latine ou ibère socialiste » (« Anniversaire et Bilan », Amauta, n° 19).

« Des esprits peu critiques et peu profonds peuvent supposer que la liquidation de la féodalité est une entreprise typiquement et spécifiquement libérale et bourgeoise et que prétendre la convertir en fonction socialiste c'est dévier de façon romanesque les lois de l'histoire. Ce critère simpliste de théoricien de petite envergure s'oppose au socialisme sans autre argument que celui de dire que le capitalisme n'a pas épuisé sa mission au Pérou. La surprise de ceux qui soutiennent cet argument sera extrême lorsqu'ils se rendront compte que la fonction du socialisme dans le gouvernement de la nation, suivant le moment et l'aspect historique auquel il devra s'adapter, sera en grande partie de réaliser le capitalisme — c'est-à-dire les possibilités historiquement vitales encore maintenant du capitalisme — dans un sens qui convienne aux intérêts du progrès social ». (Préface à *Tempête sur les Andes* de Luis E. Valcarcel).

Commentant ces citations, nos camarades ajoutent en les appliquant au cas du Pérou:

« Quand Mariategui dit que « le socialisme dans le gouvernement de la nation aura entre autres tâches de réaliser le capitalisme, il ne fait rien d'autre que de prévoir que la dictature du prolétariat au Pérou devra transformer les paysans en petits producteurs indépendants et que

ceci signifiera la création d'un grand marché capitaliste. Mais il ajoute que « ceci se fera dans un sens qui convienne aux intérêts du progrès social », c'est-à-dire avec l'objectif de renforcer le régime prolétarien par l'alliance avec la paysannerie et sans négliger la collectivisation ultérieure de l'agriculture. »

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard qu'en 1929 également, Mariategui s'élevait contre l'exil de Léon Trotsky d'Union Soviétique en indiquant: Léon Trotsky d'Union Soviétique en indiquant, peu avant sa mort:

« L'opinion trotskyste remplit une fonction utile dans la politique soviétique. Elle représente, si on veut la définir en deux mots, l'orthodoxie marxiste en face du flux débordant et indocile de la réalité russe... Sans une critique vigilante qui est la meilleure preuve de la vitalité du Parti bolchevik, le gouvernement soviétique courrait probablement le risque de tomber dans un bureaucratisme formaliste, mécanique ».

ABONNEZ-VOUS

à « La Vérité des Travailleurs » bi-mensuelle
 — 6 mois: 12 numéros .. 300 fr.
 — 1 an: 24 numéros 500 fr.
 — Sous pli fermé, respectivement: 600 et 1.200 fr.
 Réglez par mandat:
 C.C.P. 6965-68 Paris
 64, rue de Richelieu, Paris-2^e.

REGION BRETONNE

Pour toute demande de documentation ou discussion, adresser la correspondance à l'adresse suivante:
 Fred ROSPARS
 Plougasnou (Finistère)